

## LETTRE DU MAJOR OTENIN À SON FRÈRE

(Anvers, le 7 mai 1807)

*Mon Frère je répons à la votre du cinq avril*

*Quand je vous ai envoyé ma procuration je vous ai prouvé que j'ai autant confiance en vous que l'on doit en avoir entre Frère, pour ce que ce puisse être vous n'avez pas besoin de mon avis. Vous êtes suffisamment autorisé, et je vous le repette encore ; Vendez, Louez, Payez, en un mot disposez de la manière la plus convenable de tout ce qui vous est confié.*

*je vous le repette encore, Vendez tout ce que je possède en Fond, maison et habits, conservez seulement le linge. mon intention est de ne garder rien de tout ca. soit qu'on vous paye coutant ou non, la valeur rapportera toujours 9 pour 100, et certes il n'y a pas un cinquième des héritages de nos environs qui donne cela au propriétaire, surtout quand on doit faire cultiver, Vendez donc et n'achetez jamais rien pour moi, c'est la seule chose dont je serais faché.*

*Comme vous voyez je ne suis pas mort, si les Russes, ne tuaient pas autrement, mon respectable camarade Augustin et son frère seraient encore de ce monde.*

*Vous ne devez pas m'attendre car je ne retournerais pas encore de sitôt , ma bonne marenne doit se souvenir que je lui ai dit qu'une fois parti c'était pour dix ans, je lui tiendrais parole ; mon devoir seul me retient ici, et rien autre chose ne m'empechent de retourner voir mes Pénates, quand on a pris une résolution il faut y tenir.*

*Je suis toujours sur mon départ, j'attends d'un jour à l'autre l'ordre de me mettre en route. Il y a des personnes qui regardent comme un malheur quand on doit partir pour l'armée je ne pense pas ainsi, et voici mon raisonnement.*

*J'aurais bientôt 40 ans vaut-il la peine de regretter de mourir pour vivre quelques jours de plus?*

*Je conviens qu'à l'armée la situation des militaires est souvent à plaindre mais le tems de malheur nous présente beaucoup d'objets, de comparaison dont nous n'aurions jamais eu l'idée ; il nous donne des lumières et développe notre énergie par des privations. Il nous rend indulgens et sociables ; Il établit entre les Gens de Guerre et les bons citoyens une expression de sensibilité et de bienfaisance. L'homme droit, sage et réfléchit rapporte de cet état forcé une somme de vertus qui doivent le conduire au bonheur. Il faut que l'homme se couche sans crainte d'être éveillé par le remord et qu'au contraire il puisse se féliciter chaque jour d'avoir bien rempli son devoir et obligé son semblable.*

*Je suis bien aise que vous vous portez bien et ma soeur votre épouse aussi ainsi que toute la laborieuse famille : Vous ne m'avez pas dit si la Grammaire et la Géométrie vont leur train : je vous le repette aux garçons lire écrire calculer et savoir son métier voilà leur affaire. celles des filles coudre filer être laborieuse économe savoir faire la soupe et balayer la maison voilà tout.*

*Je vous pris de donner le bonjour de ma part à notre bonne marenne ainsi qu'à tous nos Parens et amis aux cousins Gervaise et Michel particulièrement.*

*Bien sensible au bon souvenir de mons. Voitim et de sa famille. je leur souhaite toutes les prospérités qu'ils méritent. messieurs les Jacob auxquels je suis très redevable sont surement toujours vos voisins. Je vous prie de les saluer.*

*Je prends beaucoup de part au fâcheux accident arrivé à monsieur huguet : veuillez lui dire que je lui souhaite un prompt rétablissement.*

*Il ne se passe pas un jour que je ne pense à mons. et à madame Lorecit, dans notre jeunesse ils nous ont souvent fêté. je me reporte avec sensibilité à ce tems là priez-les d'accepter l'hommage de ma reconnaissance.*

*Rappelez moi au souvenir de monsieur les Verriers Père et Fils. ne m'oubliez pas auprès de mon. Lochambre sans excepté l'ami Gervoise, Baptiste et les camarades Paul m<sup>ands</sup> (?) de vin. en un mot dites bien des choses pour moi à tout le monde principalement aux personnes qui ont la bonté de s'intéresser à moi.*

*Au revoir mon Frère*

*Je vous embrasse toujours tous d'amitié*

*Otenin*

*Si mon fusil peut être de quelque utilité à mm. Jacob il faut leur offrir. il vaut mieux s'en servir que de le laisser manger par la rouille.*

N.B. Volontaire de 1792, sorti du rang lors des guerres de la Révolution et de l'Empire, le major Otenin trouva la mort en défendant Compiègne lors de l'invasion de 1814. Il devint, surtout après 1870, un héros emblématique du patriotisme et du courage militaire.

Cf. François CALLAIS, "Célébrations et patriotisme à Compiègne", Paris et Ile de France, Mémoires, t. 49, 1998, p. 311-332.

Copie d'une lettre autographe déposée au musée Antoine Vivenel ; adressée à son frère Nicolas, menuisier à Beauzée sur Aire (Meuse), pays natal du major. L'orthographe et la présentation ont été respectées. La lecture des noms propres peut être fautive.

---